

## **Article rencontre M. Al Asbat / 1<sup>e</sup> anglais euro 12/04/2016**

### **Le contexte :**

Depuis le début de l'année scolaire, les documentalistes, Stéphanie Laur-Chevallier et Nelly Perret, participent à plusieurs activités structurées autour de l'axe principal du Projet d'Etablissement, consacré aux « Migrants, réalités et représentations » en littérature, au cinéma, et dans la presse.

La rencontre se situe par ailleurs en lien avec la Semaine des Medias à l'Ecole, pour laquelle de nombreuses classes ont travaillé sur la question de la liberté d'expression et de l'information et l'indépendance de la presse.

Avec Rachel Le Bras, professeur d'histoire en anglais pour les classes de première et terminale Euro, elles ont monté un dossier de candidature pour participer à l'opération « Renvoyé spécial ».

### **En amont :**

Le travail a commencé avec les Premières quelques semaines avant la rencontre. Dans le cadre de la DNL (cours d'histoire en anglais), les élèves se sont réparti le travail pour réaliser des panneaux exposés lors de la rencontre avec M. Al Absat, prévue le 12 avril.

Ils ont donc fait des recherches documentaires pour présenter le Soudan et la situation concernant la liberté de l'information, un état des lieux sur les réfugiés en France, l'ONG Reporters sans frontières et l'association La Maison des Journalistes.

Au cours d'une autre séance, ils ont réfléchi aux questions qu'ils avaient envie de poser au journaliste, et les ont traduites en anglais.

Certains d'entre eux ont choisi de réaliser un petit film vidéo qui rende compte de cette rencontre, pour l'intégrer au site du lycée.

### **La rencontre :**

Elle s'est déroulée au CDI, avec Mme Le Bras et M. Mouncir, professeur au lycée, pour assurer les traductions de l'anglais et de l'arabe, si nécessaire.

M. Al Asbat, qui a quitté son pays depuis un an pour se réfugier en France, a souhaité pour commencer exprimer son plaisir de rencontrer les élèves. Puis, en s'appuyant sur le diaporama qu'il avait préparé, il a dit quelques mots sur **le Soudan**, donnant ainsi une image surprenante et inconnue des paysages et de la culture de son pays. «

C'est sur le sujet de **l'accueil reçu en France** que les élèves ont débuté leurs questions. M. Al Asbat a expliqué que le choix de ce pays était naturel pour lui. Il y est rentré grâce à l'invitation de l'ONG Reporters sans frontières à un colloque de journalistes. Le pays

semblait déjà familier à ce lecteur des textes de Jacques Derrida, Arthur Rimbaud, Victor Hugo, mais aussi admirateur de Catherine Deneuve et Alain Delon.

« Je voulais visiter Paris, mais je ne pensais pas le faire en tant que réfugié », confie-t-il, ému.

Depuis la France, pour lui pays de la philosophie, de l'art et des droits de l'homme, c'est en pensant à sa culture, sa langue, sa famille... qu'il envisage de **continuer son combat** : écrire sur les droits des femmes et des enfants, dénoncer les difficultés des personnes âgées et les dérives d'un pouvoir au profil religieux très proche de l'islamisme radical.

Il veut délivrer un message de paix et pour la démocratie, « pour que le Soudan passe de la nuit à la lumière ».

Car pour lui, le choix du métier de journaliste semblait évident : enfant déjà, il était amoureux de la vérité. Mais les enjeux au Soudan ne sont pas simplement de rapporter les faits dans leur exactitude. Il s'agit aussi et surtout de dire leurs droits aux gens : étudiants, femmes, medias... Mais cela peut se révéler extrêmement **dangereux**. En 2015 par exemple, six journalistes ont été tués au Soudan du Sud.

Son combat pour la défense des droits humains lui a pour sa part valu plusieurs arrestations assorties de peines d'emprisonnement. Il a été jugé deux fois, et n'a échappé à la peine de mort en 2014 que grâce à une mobilisation internationale.

Interrogé sur **ses projets**, c'est avant tout le sort de sa famille qu'il dit vouloir préserver : sa femme et ses enfants subissent toujours des menaces, et sont obligés de changer régulièrement de logement. Lorsqu'il aura obtenu son statut de réfugié, procédure qui semble prendre beaucoup de temps, il envisage d'apprendre sérieusement le français, pour mieux s'intégrer au pays.

Si la situation s'améliore au Soudan, que la dictature tombe (Omar el Bechir est au pouvoir depuis 1993 et sous le coup d'un mandat d'arrêt international), il envisage de retourner vivre là-bas. Sinon, il tentera de faire venir sa famille à Paris...

Stéphanie Laur-Chevallier,

documentaliste lycée Auguste Loubatières, AGDE

le 14 avril 2016